

M. NORMAN: Il en produit un peu mais en importe une grande quantité.

M. GRAYDON: En a-t-il importé des États-Unis ces dernières années?

M. ISBISTER: On exploite actuellement un dépôt peu considérable de charbon en Colombie-Britannique pour le compte du Japon. Ce dépôt ne produit pas beaucoup, mais c'est là un indice du besoin dans lequel se trouve le Japon de s'approvisionner en charbon.

M. GRAYDON: Croyez-vous que les mines de charbon des territoires avoisinant l'Union soviétique soient capables de produire du minerai en quantité suffisante pour répondre à la demande japonaise? Êtes-vous au courant de cette situation?

M. NORMAN: Je regrette, monsieur, de ne pas être en mesure de vous donner de renseignements au sujet des dépôts houillers de ces régions. On rapporte qu'il y a des gisements considérables de charbon par là. En Sibérie, par exemple.

M. MURRAY: La Mandchourie ne serait-elle pas la principale source d'approvisionnement du Japon?

M. NORMAN: Il en obtenait beaucoup des mines d'Antung.

M. MURRAY: Et de la côte asiatique?

M. NORMAN: Du nord de la Chine et de la Mandchourie.

M. GRAYDON: Si l'on en conclut que la Russie désire négocier avec le Japon dans ce domaine, est-on en droit de penser qu'elle veut étendre son négoce à tous les autres produits également? Permettez-moi de vous poser une autre question à ce sujet. Est-ce que le Japon, ou du moins certaines de ses entreprises commerciales, était représenté à la récente conférence de Moscou sur le commerce?

M. NORMAN: Pour répondre à votre première question, monsieur, je crois que le marché proposé au Japon par la Russie et auquel vous faites allusion, comprenait aussi des offres relatives au bois d'œuvre.

M. GRAYDON: A meilleur compte, je suppose, que le Japon peut se le procurer des nations libres?

M. NORMAN: Je le suppose. Je ne me souviens pas du prix mentionné, si jamais on l'a mentionné, mais je suis persuadé que le prix offert était avantageux.

Quant à votre seconde question, un certain nombre de Japonais, trois ou quatre peut-être, ont assisté à la conférence dont vous avez parlé, mais ils s'y sont rendus en retard. Une femme est arrivée la première, suivie plus tard de deux ou trois hommes. Ils sont arrivés une fois les pourparlers d'importance terminés. J'ignore ce qu'ils y ont fait.

M. GRAYDON: Étaient-ils chargés de missions d'affaires ou de missions politiques?

M. NORMAN: Je ne saurais le dire, monsieur. Ils étaient invités en tout cas par la Russie pour participer à la conférence.

M. MURRAY: A propos de pétrole, il n'y a certainement aucun puits pétrolier au Japon et je me demande si ce pays ne désirerait pas acheter le pétrole canadien.

M. ISBISTER: Les Japonais n'ont pas exprimé, que je sache, le désir d'importer du pétrole canadien, mais il est possible qu'ils le fassent à l'avenir.

M. MURRAY: Ils n'auraient pas loin à aller; avec l'installation du nouveau pipe-line, ils n'auraient qu'à s'approvisionner à Prince-Rupert ou à Vancouver.